

Version avant publication.

Compte-rendu paru dans la revue *Topoi*, 16, p. 672-675

S. D. Goitein et Mordechai A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza « India Book »*, Leyde / Boston, The Ben-Zvi Institute Jerusalem / Brill (Études sur le judaïsme médiéval, XXXI), 2008, 918 p.

Avec la publication de la première partie de l'*India Book*, c'est une aventure de recherche au long cours – une recherche étalée sur près de cinquante années – qui connaît l'un de ses principaux achèvements. Plongé pour la première fois dans les documents de la Geniza lors d'une visite effectuée à Budapest en 1948, S. D. Goitein ne devait plus quitter cet extraordinaire fonds de documents épars, conservés des siècles durant dans une petite pièce de la synagogue Ben Ezra dans le Vieux Caire, et partagés depuis leur redécouverte entre de nombreuses bibliothèques occidentales. Enthousiasmé tout d'abord par la découverte d'un épais dossier judiciaire de la fin du XI^e siècle, mettant aux prises deux grands marchands juifs ayant commercé avec l'Inde, ce grand orientaliste eut, dans un premier temps, pour projet de réunir, publier et étudier les pièces qui constituaient ce qu'il appela dès les années 1950 l'« *India Book* ». Sous cette dénomination, Goitein désignait l'ensemble des lettres et actes commerciaux, généralement écrits en langue arabe et caractères hébreux (judéo-arabe), échangés entre l'Égypte, le Yémen et l'Inde, entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XIII^e siècle, classé par destinataire, ensemble qui ne cessa de s'enrichir au fur et à mesure de ses dépouillements dans les divers fonds de la Geniza. L'étude de plus grande ampleur que Goitein consacra à la « société méditerranéenne » vue au travers des documents de la Geniza¹ le détourna toutefois de la publication dès la fin des années 1950. Quelques lettres, traduites en anglais, trouvèrent leur place dans le beau volume d'initiation au monde marchand de la Geniza, *Letters of Medieval Jewish Traders*².

Mais à sa mort, survenue en 1985, l'*India Book* restait à l'état d'œuvre inachevée, bien que Goitein y ait consacré les derniers efforts de sa longue vie de chercheur. Le flambeau fut repris par Mordechai A. Friedman, ancien assistant de Goitein et spécialiste de droit judaïque médiéval, qui cosigne le présent ouvrage et à qui l'on doit un considérable travail de relecture, de mise à jour, de correction et d'harmonisation. Suivant un principe fixé par Goitein, seuls les documents les plus importants sont donnés en traduction anglaise intégrale ; les autres sont simplement résumés. L'édition des documents en hébreu est annoncée par M. A. Friedman dans sa préface (p. xxvi). Ces seules indications donnent à la fois la mesure de la richesse du volume et de ses limites. Doté d'index fournis et d'abondants commentaires, il rendra d'utiles services aux chercheurs, en particulier à ceux qui ne manient ni l'hébreu ni l'arabe. Il donnera accès à une matière foisonnante. Mais l'absence d'une édition fiable des textes originaux rend difficile pour l'instant toute recherche approfondie et toute discussion détaillée des traductions. Des sept chapitres prévus par Goitein dans son projet initial, ce volume ne présente en outre que les trois premiers, la publication des quatre suivants étant repoussée à une date ultérieure, que l'on ne peut qu'espérer proche.

Ces chapitres I à III n'en détiennent pas moins une importance capitale, car ils recueillent les dossiers épistolaires les plus cohérents de tout l'*India Book*. Le premier, qui fut pour Goitein une entrée en matière lors de sa découverte de la Geniza (p. 167-282), contient notamment les pièces du procès intenté par Jekuthiel b. Moses al-Ḥakīm, représentant des marchands (*wakīl*) à Fustāt, contre un autre marchand juif originaire d'Afrique du Nord,

¹ *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, 6 volumes publiés entre 1967 et 1993, suivant un plan thématique (I. Economic Foundations ; II. The Community ; III. The Family ; IV. Daily Life ; V. The Individual ; VI. Index).

² Princeton, 1973.

Joseph al-Lebdi en 1097-1098, à la suite d'un voyage de commerce qui avait conduit ce dernier d'Égypte en Inde entre 1094 et 1096. Outre les procès-verbaux des huit séances du procès, le chapitre I rassemble aussi 38 documents autres (lettres, contrats, procès-verbaux divers, poèmes) relatifs à Joseph al-Lebdi et à sa famille, certains de ses descendants étant encore engagés dans des activités marchandes dans la première moitié du XIII^e siècle (document I, 41, daté de septembre 1239).

Le second chapitre (p. 283-550) a, plus encore que le premier, tout d'une saga familiale étendue sur plusieurs décennies. D'al-Ḥasan (Japheth en hébreu) ibn Bundar, auteur de plusieurs lettres conservées de la fin du XI^e siècle, à Maḍmūn le *Nagid*, prince de la communauté juive du Yémen, mort entre 1226 et 1228, la Geniza nous permet de suivre les activités d'une véritable dynastie marchande – cinq générations et près de 32 membres apparaissant dans les lettres –, ayant occupé à Aden une position d'éminence économique mais aussi religieuse et judiciaire auprès de ses coreligionnaires. Les archives de cette famille, particulièrement abondantes (75 documents), comportent aussi bien des lettres que des poèmes et quelques actes judiciaires, particulièrement nombreux pour la première moitié du XII^e siècle, autour de la figure de Maḍmūn b. al-Ḥasan b. Bundar.

Le troisième chapitre (p. 551-799) est centré sur Ibrāhīm ibn Yijū, marchand juif originaire d'al-Mahdiyya (Tunisie actuelle) et l'un des principaux correspondants de Maḍmūn b. al-Ḥasan dans les années 1130-1140. Résidant alors à Mangalore, sur la côte du sud de l'Inde, Ibn Yijū apparaît comme un partenaire commercial incontournable pour les juifs d'Aden, bien que modeste par le volume des affaires qu'il traitait. Les lettres nombreuses qu'il reçut ou adressa, et qui sont parvenues jusqu'à nous (54 documents), permettent de suivre son parcours, depuis son départ d'Aden au début des années 1130 à son retour définitif vers l'Égypte en 1149, où il retrouva une partie de sa famille, et sa mort en 1156. Avec Ibn Yijū, c'est une figure de marchand ordinaire.

L'ensemble est précédé d'une présentation générale du fonds et des principaux auteurs et destinataires des lettres élaborées à partir des notes laissées par Goitein (p. 3-120) puis de deux études réalisées par M. A. Friedman, l'une sur les usages du terme *nākhūdhā* (patrons de navire de l'océan Indien), l'autre sur les dangers menaçant le transport sur terre et mer d'après les documents de la Geniza (p. 121-156). L'ajout de ces deux études à un volume déjà épais ne s'imposait pas de lui-même, d'autant que M. A. Friedman reprend en grande partie les données et conclusions déjà avancées par Roxani E. Margariti dans son étude d'Aden et de ses marchands en se fondant sur l'*India Book* laissé par Goitein³. Elles n'en illustrent pas moins la richesse du fonds et tout l'intérêt que les chercheurs spécialistes de l'histoire de l'océan Indien ou du commerce médiéval trouveront à son analyse détaillée. Certes, plusieurs études ont déjà entrepris de l'exploiter. Outre l'ouvrage déjà mentionné de R. E. Margariti qui se livre à une reconstitution minutieuse de la topographie portuaire d'Aden aux XI^e-XII^e siècles⁴ et des pratiques douanières et mercantiles qui y étaient en vigueur⁵, signalons le travail pionnier d'Audrey Peli, confrontant les données monétaires, abondantes dans ce premier volume de l'*India Book*, avec les données numismatiques conservées pour le Yémen⁶. Toutefois, beaucoup reste encore à faire, notamment dans l'étude des produits de l'échange, qu'il soit marchand ou non-marchand (cadeaux mentionnés régulièrement à la fin des lettres). Loin de l'image d'Épinal qui tendrait à réduire les échanges entre l'Inde et la rive arabe de

³ Roxani E. Margariti, *Aden and the Indian Ocean Trade : 150 Years in the Life of a Medieval Arabian Port.*, The University of North Carolina Press (Islamic Civilization and Muslim Networks, 6), en particulier p. 141-175 (chapitre 5 « Ships and Shipping »).

⁴ *Ibid.*, p. 34-105

⁵ *Ibid.*, p. 110-140 et 176-205.

⁶ A. Peli, *Monnaies, métal et pouvoir. Frappes et techniques monétaires au Yémen (II^e-VI^e/VIII^e-XII^e siècle)*, Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Paul Benoit, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2008.

l'océan Indien au prestigieux trafic des épices, la lecture de nombre de lettres révèle la variété et la diversité des produits échangés. Pour ne prendre qu'un exemple, une lettre de 1134 envoyée depuis Aden par Maḍmūn b. Ḥasan, chef de la communauté juive, à Ibrāhīm b. Yijū, son correspondant de Mangalore, évoque tour à tour l'envoi de noix des montagnes du Yémen, de blé et de millet, de deux pagnes (*fūta*) égyptiens (4 dinars), d'un châle et d'étoffes faites en lin (*sharabiyya* et *maqta*'), d'objets en verre fabriqués dans l'arrière-pays d'Aden ou en Égypte, quatre bouteilles fermement enserrées dans un panier – dont on ne connaît malheureusement pas le contenu –, d'un sac de cuivre et d'une quantité non négligeable d'or et d'argent non monnayés, et enfin, à titre de présents, d'une petite bouteille d'eau de rose et de quelques sacs de raisins secs et de sucre, qui manquaient cruellement sur la côte méridionale de l'Arabie⁷. Chacun de ces produits mériterait en lui-même une étude détaillée, que le présent ouvrage ne permet que partiellement, en l'absence de transcription systématique des noms arabes des produits et d'édition complète des textes originaux. Cette limite est particulièrement sensible dans le cas des textiles, venus de l'Inde, de la Perse et de l'Iraq, de l'Égypte ou du Yémen, ou des récipients qui apparaissent dans ces lettres à profusion. À quoi renvoient en arabe, par exemple, les *mats* et *carpets* mentionnés p. 313, 321 et 325, les *kerchiefs* p. 410, 428-429, les *transparent Chinese tableware* ('*bowls*') ou encore les *painted platters* mentionnées respectivement p. 387 et 448 ? Le premier volume de l'*India Book* ouvre de ce point de vue de nouveaux horizons⁸, sans constituer toutefois l'outil de travail complet que l'on aurait pu souhaiter face à une telle documentation.

Ne boudons toutefois pas notre plaisir. L'ensemble de cette documentation nous permet de pénétrer en profondeur dans l'univers, tour à tour exceptionnel et ordinaire, mercantile et sensible, de certains des plus grands marchands juifs de l'océan Indien des XI^e-XIII^e siècles. Nous n'y découvrons pas seulement le déroulement souvent complexe de leurs affaires – ces jeux permanents d'avances pécuniaires et d'endossements, de dettes et d'avoirs qui rendaient indispensables le recours à l'écrit pour fixer les bénéfices et les dus de chacun. Mais se dévoilent aussi les préoccupations religieuses (et juridiques) de ces hommes qui appartenaient à l'élite lettrée. Ainsi en va-t-il Maḍmūn b. Ḥasan qui s'inquiète, dans une lettre envoyée d'Aden au Caire vers 1135, de la licéité de l'usage des plats et bols en porcelaine pour une femme ayant ses règles, et demande à son correspondant d'interroger Maṣliyah Gaon, grande maître à l'autorité reconnue en matière de *halakha*, alors à la tête de la *yeshiva* palestinienne au Caire⁹. Les va-et-vient entre langue vernaculaire (arabe) et langue cultuelle et savante (l'hébreu) y sont fréquents, et permettent de mieux appréhender les frêles limites qui séparaient ces divers registres linguistiques. Le recours presque systématique au bilinguisme dans les adresses de leurs missives – faute de savoir toujours si le porteur d'une lettre allait être juif, chrétien ou musulman – offre de fascinantes comparaisons sur la façon de se dénommer, sur les titres désignant un même individu, selon que la lettre était susceptible d'être convoyée par un locuteur ne maîtrisant que l'arabe ou connaissant l'hébreu¹⁰. La description matérielle de tous ces documents, minutieusement complétée par M. A. Friedman, s'avère de ce point de vue très précieuse.

L'*India Book* est enfin un témoignage de premier ordre sur la structuration des réseaux marchands entre l'Égypte et l'Inde. Il montre des hommes soucieux d'entretenir leurs

⁷ *India Book*, Document II, 25-26 (ENA 3616, f. 19 et ULC Or. 1081 J 3), p. 354-355.

⁸ Pour un essai de comparaison entre les données de la Geniza et celles contenues dans les archives du port d'Aden à l'époque rasūlide (XIII^e-XV^e siècle), voir notre communication, « Entre deux mondes. Les produits du commerce égyptien à Aden (XIII^e-XIV^e siècle) », in *Espaces et réseaux dans la Méditerranée médiévale VI^e-XVI^e siècle*, D. Coulon, Chr. Picard et D. Valérian (dir.), Paris, Bouchène, 2007, p. 205-236.

⁹ *India Book*, Document II, 33-34 (TS 8 J 37, f. 1 et TS Arabic 5, f. 2), p. 387-388.

¹⁰ Pour une étude plus large de ces phénomènes dans le judaïsme méditerranéen, voir notamment l'étude d'Henri Bresc, *Arabes de langue, juifs de religion. L'évolution du judaïsme sicilien dans l'environnement latin XI^e-XV^e siècle*, Paris, Bouchène, 2001.

relations familiales par l'échange régulier de présents et de nouvelles ; des hommes adossés fermement à leur communauté, sans se laisser arrêter toutefois par ses limites lorsque les affaires l'exigeaient : dans cet univers cosmopolite des grands ports de l'océan Indien, Ibrāhīm b. Yijū, Maḍmūn b. Ḥasan sont couramment liés à des marchands musulmans, hindous et de façon moins affirmée, chrétiens. Beaucoup de ces personnages ne font que de brèves incursions dans les lettres, ils se réduisent à un nom, à l'instar de Tinbū, l'armateur de Tāna (p. 152), ou de Bakhtiyār le pilote persan (p. 153). D'autres apparaissent dans une lumière plus forte, tel Bāma, le serviteur indien d'Ibrāhīm b. Yijū auquel Amitav Gosh a consacré une belle étude¹¹, matière d'un roman qui reste l'une des plus belles introductions au monde de la Geniza indienne¹². Les femmes, épouses restées dans le lointain foyer ou concubines épousées en terre étrangère, ne sont pas absentes non plus¹³. Loin de se cantonner au seul cadre méditerranéen qui donna à Goitein le fil conducteur de son œuvre majeure, c'est bien une société « indo-méditerranéenne » que l'*India Book* nous invite à découvrir.

¹¹ A. Ghosh, "The slave of MS. H6", *Subaltern Studies*, 7, 1992, p. 159-220.

¹² A. Ghosh, *In an Antique Land*, New York, 1993 ; trad. fr., *Un infidèle en Égypte*, Paris, Seuil, 1994.

¹³ M. A. Friedman annonce d'ailleurs dans sa préface (p. xxvi) la parution prochaine d'une étude qu'il a menée sur ce sujet dans les mélanges dédiés à Abraham Grossman.